Document généré le 15 juil. 2025 15:57

Continuité

CONTINUITÉ

Côte-Nord
Les traces de la préhistoire

Louise Trottier

Numéro 28, été 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18356ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Trottier, L. (1985). Côte-Nord : les traces de la préhistoire. *Continuité*, (28), 44–44.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Côte-Nord

LES TRACES DE LA PRÉHISTOIRE

Pays des grands espaces, la Côte-Nord recèle de ressources insoupçonnées: on y a découvert des témoins d'une occupation remontant au neuvième millénaire av. J.-C.

Reconnue comme un pays où foisonnent les ressources naturelles, la Côte-Nord du Saint-Laurent retient aussi l'attention par l'abondance de ses ressources archéologiques. À ce jour, sur la Haute, Basse et Moyenne Côte-Nord, plus de cinq cents sites ont été répertoriés dans l'inventaire du ministère des Affaires culturelles. La plupart de ces sites contribuent à éclairer de larges pans de notre préhistoire.

Des travaux de reconnaissance ont été conduits de façon épisodique entre 1910 et 1972, sur la Haute Côte-Nord, particulièrement dans le secteur compris entre Tadoussac et les Escoumins. Ces travaux sont à l'origine de la création, en 1983, d'une école de fouilles à Grandes-Bergeronnes, à la suite d'un protocole d'entente entre cette municipalité, le ministère des Affaires culturelles et l'Université du Québec à Montréal et à Chicoutimi. La bonne marche de l'école est assurée par les efforts soutenus des trois intervenants.

La Moyenne Côte-Nord a été soumise à des excavations au début des années soixante; des fouilles de sauvetage ont aussi été effectuées, entre 1976 et 1978, sur le territoire qui s'étend de Longue-Pointe à Havre-Saint-Pierre. Depuis 1978, des accords formels ont été signés entre le ministère des Affaires culturelles, la Bande de Mingan et le Conseil attikamek-montagnais. Ces accords confèrent aux Montagnais toute autorité dans la réalisation d'inventaires relatifs aux sites localisés à l'intérieur des terres et dans l'archipel de Mingan de même que dans l'évaluation et l'analyse des sites côtiers.

La municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent est associée au ministère des Affaires culturelles depuis 1983 dans les fouilles qui se déroulent à Blanc-Sablon, sur la Basse Côte-Nord. Jusqu'ici elles ont toujours été localisées sur le littoral, mais les travaux de reconnaissance de l'intérieur des terres progressent.

L'INTERPRÉTATION DES FOSSILES

Dans ces trois régions, les archéologues ont surtout mis à jour des témoins façonnés en pierre (pointes de projectiles et fragments d'outils: haches, couteaux, grattoirs, herminettes), de la poterie, et des témoins écologiques (graines et pollen, ossements d'animaux terrestres et aquatiques). L'analyse de ces fossiles, fondée sur les sciences de la terre, la géographie physique et la méthode de datation au radiocarbone, a fourni des informations précieuses au sujet de l'environnement, aux époques anciennes, principalement sur les empreintes laissées par les glaciations wisconsiniennes et sur la transgression marine de Goldthwait qui se sont manifestées entre le centième et le dixième millénaire av. J.-C. et qui ont donné au paysage nord-côtier sa forme actuelle.

Foullleurs à l'oeuvre sur le site Lavole à Grandes-Bergeronnes. (photo: MAC)

S'appuyant sur des études d'archéologie préhistorique menées au Québec, cette analyse a aussi livré des renseignements au sujet des groupes amérindiens et inuit qui ont occupé le territoire pendant les millénaires précédant l'arrivée des Européens. Ces occupations s'échelonnent sur trois périodes: le *paléoindien*, du neuvième au cinquième millénaire avant notre ère; l'*archaïque*, du cinquième au premier millénaire qui regroupe les cultures laurentiennes des territoires à l'ouest de Québec, les cultures du bouclier, au nord du Saint-Laurent et les cultures maritimes dans l'est du Québec; le *sylvicole*, entre l'an 1000 avant notre ère et les premières décennies du XVI[e] siècle.

La Basse Côte-Nord se distingue par la découverte de vestiges remontant aux époques paléoindienne et archaïque. Cette dernière occupation, ainsi que le sylvicole associé à la présence de la poterie, caractérisent davantage la Moyenne et la Haute Côte-Nord. Les populations de l'archaïque, autant sur la Basse que sur la Haute Côte-Nord, démontrent dans leurs activités, une forte adaptation à l'environnement maritime; toutefois cette adaptation semble moins évidente sur la Moyenne Côte-Nord. Ce qui amène les archéologues à s'interroger sur les facteurs qui, dans cette dernière région, auraient joué contre la mise à jour de témoins résultant de cette adaptation.

Considérées globalement, les découvertes archéologiques effectuées sur la Côte-Nord révèlent un champ d'investigation très riche et très intéressant en raison de la densité et de la diversité des sites. Néanmoins, la plupart d'entre eux ont été perturbés par divers travaux de construction. Selon l'archéologue Pablo Somcynsky, «*les sites qui sont demeurés partiellement intacts sont en train de mourir*». C'est pourquoi un programme de mise en valeur est mené conjointement avec les recherches. La production de brochures, d'expositions et de documents audio-visuels qui en résulte a pour but de sensibiliser le public québécois et étranger ainsi que la population régionale à ce patrimoine archéologique. Ces activités déboucheront éventuellement sur la mise en place d'une infrastructure culturelle, la création de centres d'interprétation par exemple, qui stimulera l'industrie touristique et contribuera à l'essor économique de la région. ■

1) Il existe deux autres écoles de fouilles au Québec, l'école de l'Université de Montréal, à laquelle le site préhistorique de Pointe-du-Buisson est rattaché, et l'école de l'Université Laval qui exerce ses activités sur les lieux de l'ancien palais de l'Intendant à Québec.

Louise Trottier

Muséologue chargée du projet de diffusion des recherches archéologiques à Grandes-Bergeronnes.